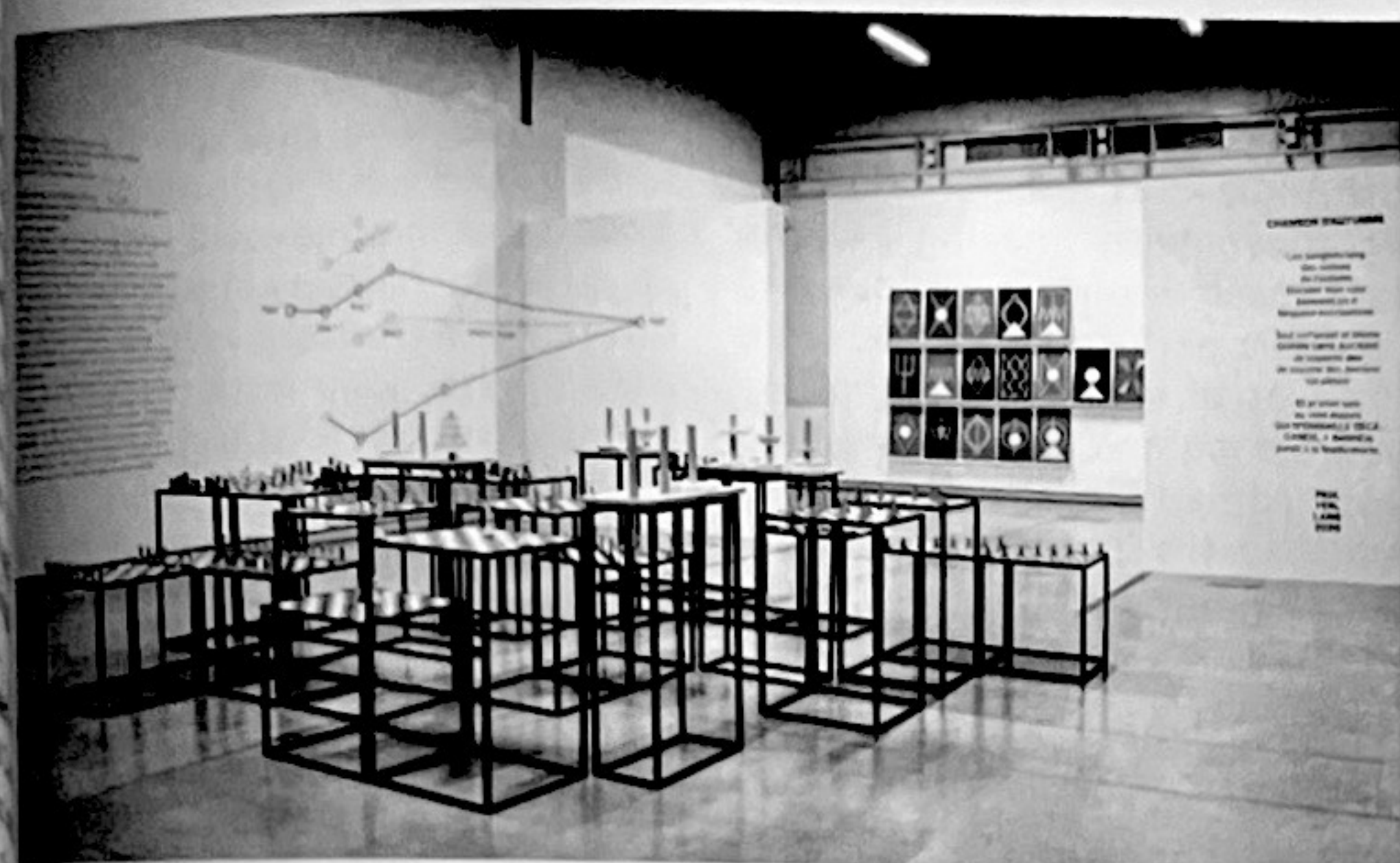


AVIGNON

Julien Prévieux. Des raisonnements déraisonnables

Le Grenier à sel / 18 avril - 27 juin 2026



Depuis ses *Lettres de non-motivation* (2000-04), Julien Prévieux (France, 1974) n'a de cesse de traquer les failles et les défaillances des systèmes de langage et des procédures informatiques qui régissent nos comportements sociaux. À la fois *hacker* et *prankster*, Prévieux trouve un malin plaisir à glisser son grain de sable dans la machinerie du *big data*, pointant les limites d'une technologie dont il s'accapare les défauts de conception. Dans cette « petite boutique des erreurs », qui rassemble des œuvres récentes, sont présentées des installations en relation, d'une part, avec les *bugs* des langages de programmation engendrés par l'IA dans les *chatbots*, de l'autre, avec les activités spatiales et le vide juridique qui en résulte. À chaque projet correspond une mise en forme plastique : la sculpture (un assemblage d'échiquiers et de tours de Hanoi aux résolutions aberrantes générées par l'IA), l'abstraction géométrique (des haïkus composés en yerkish, langue visuelle destinée aux chimpanzés), le jeu scientifique (l'examen ludique du « droit spatial » par un panel de chercheurs et de juristes), l'artisanat manuel (une tapisserie commandée par la CNIL dont les motifs abstraits sont en réalité des flux de données), le dessin au traceur (une collection de chutes de l'artiste dont le mouvement est décomposé grâce à une combinaison de *motion capture*), l'écriture générative (des poèmes oulipiens énoncés par des *chatbots* en surrégime) ou encore le *wall drawing* (un florilège de diagrammes et de raisonnements absurdes). Une forme de résistance au capitalisme cognitif par la ruse, l'humour et l'intelligence – bien humaine, celle-ci.

Julien Bécourt

Julien Prévieux. Des raisonnements déraisonnables. Vue de l'exposition. (Ph. Julien Prévieux)

Since his *Lettres de non-motivation* (2000-04), Julien Prévieux (France, 1974) has tirelessly tracked the flaws and breakdowns in language systems and the computational procedures that govern our social behaviours. Both *hacker* and *prankster*, Prévieux takes mischievous pleasure in slipping a grain of sand into the machinery of big data, exposing the limits of a technology whose design flaws he appropriates. In this "little shop of errors," which brings together recent works, a range of installations is presented: some engage with bugs in programming languages generated by AI in chatbots; others explore space activities and the legal void they entail. Each project takes on a distinct material form: sculpture (assemblages of chessboards and Towers of Hanoi with aberrant resolutions generated by AI), geometric abstraction (haikus composed in Yerkish, a visual language devised for chimpanzees), scientific play (a playful examination of "space law" by a panel of researchers and jurists), handcraft (a tapestry commissioned by the CNIL, whose abstract patterns are in fact data flows), plotter drawing (a collection of the artist's falls, whose movement is decomposed through motion capture), generative writing (Oulipian poems delivered by overdriven chatbots), and wall drawing (a florilegium of diagrams and absurd lines of reasoning). A form of resistance to cognitive capitalism through cunning, humour, and intelligence – decidedly human, this time.

SÉRIGNAN

Philippe Decrauzat. Intercisio

Mrac Occitanie / 18 avril - 30 août 2026

Qu'est-ce que voir ? Cette question essentielle pour Philippe Decrauzat (Suisse, 1974) culmine dans cette vaste exposition qui parcourt différents seuils d'intensité de vision. On y retrouve ses motifs habituels (lignes, damiers, trames, dégradés...) qui saturent et distordent le champ de vision. Des grilles de transparence Photoshop sont transposées en une *wall painting* qui s'étire du sol au plafond, jouant de la confusion entre deux et trois dimensions, mais aussi entre agrandissement et rétrécissement. En fond sonore, deux vinyles sont joués simultanément en lecture inversée. Ailleurs, ce sont des moirages aux tracés ondulants qui sont mis en miroir les uns avec les autres dans un rapport d'échelles lié à l'architecture, tandis que des labyrinthes sous verre – séparés par une paroi où est incrustée la seule toile figurative de l'artiste – redéfinissent la notion de planéité. Trois autres salles accueillent des dispositifs filmographiques. La première opère en isolant des détails d'une toile de Turner tandis que la lumière du projecteur, en s'éteignant aléatoirement, entrecoupe les images de fondu au noir. Dans *Inattentional Blindness* (2024), un projecteur modifié diffuse en trois images simultanées les gesticulations d'une main sur fond noir. Enfin, l'installation *Take On / No Take* (2017) reprend les plans d'ouverture de *Film* (1965) de Beckett et Schneider : la paupière de Buster Keaton, qui s'ouvre et se referme, est répercutée par un miroir tournant, dans l'axe d'un faisceau lumineux qui vient nous éblouir. En rendant visible le processus même de fabrication du visible, Decrauzat conditionne à son tour le regard du spectateur : une histoire de l'œil, en somme.

Julien Bécourt

What is seeing? This fundamental question for Philippe Decrauzat (Switzerland, 1974) reaches a peak in this vast exhibition, which moves through different thresholds of visual intensity. His familiar motifs (lines, grids, gradients...) recur throughout, saturating and distorting the field of vision. Photoshop transparency grids are transposed into a *wall painting*, playing on the confusion between two and three dimensions, as well as between enlargement and reduction. As a sound backdrop, two vinyl records are played simultaneously in reverse. Elsewhere, moiré patterns with undulating lines are mirrored against one another in a play of scale tied to the architecture, while labyrinths under glass – separated by a partition into which the artist's only figurative canvas is embedded – redefine the notion of flatness. Three other rooms host filmic dispositifs: the first operates by isolating details from a painting by Turner, while the projector's light, randomly cutting out, interrupts the images with fade-to-black sequences. In *Inattentional Blindness* (2024), a modified projector casts three simultaneous images of a gesticulating hand. Finally, the installation *Take On / No Take* (2017) reprises the opening shots of *Film* (1965) by Beckett and Schneider: Buster Keaton's eyelid, opening and closing, is relayed by a rotating mirror, aligned with a beam of light that dazzles the viewer. By rendering visible the very process through which the visible is produced, Decrauzat in turn conditions the viewer's gaze: a story of the eye, in sum.

Philippe Decrauzat. Intercisio. Vue de l'exposition. (Ph. Aurélien Mole)

